



Andorre 1991

CHAMPIONS DU MONDE, FRANCE

**Philippe QUINTAIS - Michel SCHATZ
Georges SIMOES**

Le début d'un nouveau règne

Andorre a donc donné les clés de son secret pétanquiste mondial, avec la consécration de Philippe Quintais, Michel Schatz et Georges Simoes. Et c'est bien à la fin d'un règne à laquelle on a assisté dans cette principauté coincée entre France et Espagne, celui de Fazzino, Voisin et Choupay; cette génération qui avait patiemment secrété son équipe, l'avait mitonné, jusqu'à l'amener à une double consécration mondiale et qui a littéralement explosé, face à une autre génération spontanée celle-là — avec le coup de pouce fédéral, bien sûr — celle du nouveau n. 1, Quintais. On peut s'attendre maintenant à une cassure dans l'équipe des champions 1988-1989, d'autant qu'il est quasi officiel que Philippe Quintais rejoindra la saison prochaine Didier Choupay, et Alain Bideau en Ile-de-France au *star master*, un club de Seine-et-Marne.

Ne perdons tout de même pas de vue la troisième place conquise par France I, un podium que d'aucun décideur Français scrutait d'un regard envieux quelques années en arrière. La France a donc retrouvé son véritable rang, tandis que l'on a assisté à l'impresionnante montée en puissance de la Thaïlande dont le gouvernement fait énormément pour la promotion du sport pétanque (presque tous leurs joueurs de

haut niveau sont engagés dans l'armée nationale).

Un retour cette fois, celui de la vieillissante Italie qui n'a jamais encore remplacé les Napolitano, Serando et Ferro. Ribeiro, Rinaudo et Biamonte figuraient tout de même dans le dernier carré, peut-être un signe du renouveau transalpin.

Au chapitre des satisfactions, on placera également la présence en quarts de finale de la jeune formation danoise de Bo, Briand et Peter Fulsang, trois frères qui s'aguérissent

peu à peu au plus haut niveau, une preuve des progrès enregistrés par la Scandinavie. Les pays d'Afrique du Nord ont, par contre, totalement failli à leur mission, seule la Tunisie accédant aux quarts de finale, un grand recul donc pour cette partie du monde qui fut longtemps le principal adversaire de la France.

Reste maintenant à Quintais, Simoes et *Passo* à digérer et savourer cette formidable victoire...

Marc ALEXANDRE.

L'immense joie de Jo Simoes

Andorre, dimanche soir, 21 heures, à l'hôtel Roc Blanc. Dans la cohue des invités qui arrivent à la soirée de clôture, il est calmement assis sur une banquette, à côté de son épouse, aussi calme et flegmatique que d'habitude, le regard peut-être un peu plus dans le vague comme si les dernières larmes de la joie intense qu'il vient de connaître n'étaient pas complètement évaporées. *C'est un moment énorme que d'avoir accroché cette médaille d'or, à 47 ans, après trois tentatives infructueuses. Je croyais à cette équipe où règne énormément de sympathie, et je croyais aussi à la victoire. La fanny encaissée contre la Thaïlande, c'est la partie que nous pouvions perdre. Quand le tirage au sort nous a opposé Fazzino, je n'ai pensé qu'à une chose : faire le plein. Ce titre mondial est peut-être un tournant dans ma vie. Je dois en tout cas beaucoup, beaucoup de choses au maire de Blagnac, qui m'aide inconditionnellement et m'a permis d'arriver à la conquête de ce maillot arc-en-ciel. Quant à l'avenir, j'aimerais rester le plus longtemps possible au plus haut niveau, car ça fait partie d'un autre environnement. Certains jours, on pleure de peine, aujourd'hui c'est de joie. Nous allons pleinement savourer ce moment avant de songer aux prochaines échéances.*

Recueilli par Marc ALEXANDRE.



Georges SIMOES, l'art du point à l'endroit pour éviter les revers...

(Photo « La Dépêche du Midi », Alain Loiseau.)